



En marche (2/8)

Sur les pas de Sigéric

Traversant la Suisse sur 200 kilomètres, la Via Francigena, qui relie Cantorbéry (en Angleterre) à Rome, se base sur les localités parcourues par l'archevêque de Cantorbéry à la fin du 10^e siècle. Créée en mai, une association suisse veut y attirer des pèlerins helvétiques.

■ Gaëtan Tornay propose de commencer notre marche au-dessus de Bourg-Saint-Pierre (VS), à la hauteur de l'entrée du tunnel reliant la Suisse à l'Italie: 6 kilomètres et 550 mètres de dénivelé nous séparent de l'hospice du Grand-Saint-Bernard. «A 2473 mètres d'altitude, c'est le point le plus haut de la Via

Francigena, explique le natif d'Orsières (VS), président de l'Association suisse de la Via Francigena, qui relie Cantorbéry à Rome (encadré page 15). Ce tronçon est symbolique, car il marque la dernière frontière à traverser avant de descendre sur Rome.»

En ce début juillet, le sentier de randonnée se dessine à travers herbes,

pierres et terre; il est recommandé de le parcourir une fois que la neige s'est retirée, entre juin et octobre. Du chemin on ne perd jamais de vue la route qui monte en longues boucles jusqu'au col. Elle n'empêche pas de s'immerger, pas après pas, dans la nature: son cirque de montagnes imposant le respect, l'eau de pluie et la neige fondue dévalant les pentes sous forme de torrents, le sifflement des marmottes cachées ou encore les vaches à contourner dans certains pâturages. Le soleil est au rendez-vous. Mon guide se dirige grâce aux flèches jaunes dessinées sur des rochers et les panneaux de randonnée de même couleur munis d'un «petit pèlerin».

Dormir pour 15 francs

En ce lundi matin, nous ne croiserons que deux marcheurs en trois heures. «L'objectif de notre association est de renforcer la visibilité de cette voie historique et culturelle auprès de la population suisse, développe le président de l'association créée en mai. Et de soutenir le travail de l'association

A gauche

Gaëtan Tornay est vice-président de l'Association européenne de la Via Francigena depuis 2016.

européenne, fondée en 2001, dont je suis vice-président.» En comparaison avec le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, où arrivent chaque année 300'000 pèlerins, on estime à 50'000 le nombre de personnes qui parcourent un bout de la Via Francigena pour quelques jours ou plusieurs mois.

Gaëtan Tornay ne cache pas sa casquette professionnelle: c'est en tant que directeur de l'office du tourisme du Pays du Saint-Bernard qu'il a encouragé la création de l'association avec quelques professionnels et passionnés:

Ci-dessous

En Suisse, la Via Francigena, balisée avec l'itinéraire numéro 70, croise d'autres chemins de randonnée.

«La Via Francigena est un produit en devenir: les marcheurs dorment plusieurs nuits dans la région et prennent le temps de la découvrir tout en la respectant», souligne-t-il en dégustant une barre de céréales assis sur un rocher.

Le plus gros défi: l'hébergement à bas coût pour les voyageurs marchant pendant plusieurs semaines ou mois. «L'abbaye de Saint-Maurice propose un tel accueil ainsi que les paroisses catholique et protestante de Martigny. A Orsières, nous avons pu ouvrir un gîte de

En bas

Une cabane avec une cuisinière permet de faire une halte et se mettre à l'abri.

dix lits en collaboration avec la paroisse et la commune. Les pèlerins peuvent y dormir, prendre une douche et utiliser une cuisine pour 15 francs par nuit», illustre le Valaisan. Ce type d'hébergement est plus rare sur le canton de Vaud. «Nous souhaitons sensibiliser les communes et les paroisses même si cela reste des initiatives privées.»

Comptant actuellement quatorze communes membres, ouverte à chacun pour une cotisation de 20 francs, l'association naissante veut créer un site internet et un feuillet décrivant le



Un itinéraire millénaire

Au 7^e siècle les Lombards, rivalisant avec les Byzantins pour posséder le territoire italien, cherchent à relier le territoire de Pavie à leurs ducs méridionaux. C'est à l'arrivée des Francs que la route prend le nom de Via Francigena («route origininaire de France»). Elle devient alors le principal axe de communication entre le nord et le sud de l'Europe pour les marchands, les armées et les pèlerins.

C'est grâce aux notes de Sigéric, nommé archevêque de Cantorbéry (Angleterre) par le pape Jean XV en 990, que l'on peut le retracer: l'abbé rentra chez lui en notant les 79 demeures où il s'était arrêté pour la nuit. La Via Francigena a connu un regain d'intérêt dans les années 1970 suite à la redécouverte du chemin de Saint-Jacques. Elle a été reconnue «itinéraire culturel du Conseil de l'Europe» en 1994. En Suisse, elle traverse les cantons de Vaud et du Valais en passant par Jougne, Orbe, Cossonay, Lausanne, Vevey, Aigle, Saint-Maurice, Martigny, Orsières, Bourg-Saint-Pierre et le col du Grand-Saint-Bernard. |



En bas
Paola (à gauche), guide italienne, est venue avec son amie Cinzia, en repérage pour de futures excursions de groupe.

parcours suisse qui serait disponible dans les offices du tourisme concernés.

Motivation spirituelle

Quelques gouttes interrompent la conversation et invitent à continuer la route. «La pluie n'arrête pas le pèlerin», lance Gaëtan Tornay en reprenant son sac. Cet ancien garde suisse aurait eu du plaisir à rentrer de Rome à pied après ses deux ans de service, comme le font parfois les gardes du pape aujourd'hui. Mais le quadragénaire n'en avait pas entendu parler en 2006. Passionné de randonnée, ce père de deux enfants se promène souvent en montagne avec sa famille. Et est lui-même parti à 19 ans «sans téléphone» sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. L'Orserain comprend bien les motiva-



echo

GRAND CONCOURS En marche!



1^{er} prix
d'une valeur
de Fr. 1'600.-
Bon de voyage
www.croisieurope.ch



2^e et 3^e prix
d'une valeur
de Fr. 471.-
2 billets aller-retour
pour la Jungfrau
www.jungfrau.ch



4^e et 5^e prix
d'une valeur
de Fr. 440.-
Week-end découverte
pour deux personnes
www.villamoncalme.ch

**QUESTION
N°2 SUR 8**

**A quelle altitude est situé
l'hospice du
Grand-Saint-Bernard?**

Nos partenaires





tions des pèlerins qui empruntent la Via Francigena: «Le mot qui revient souvent dans nos enquêtes est celui de ‘spiritualité’. Les gens ont envie de vider leur esprit, de découvrir d’autres cultures. Et prendre le temps avec comme seul objectif de la journée: arriver à l’étape suivante», décrit-il en faisant une pause à l’Hospitalet, où se trouve une cabane en pierre pour se reposer ou se mettre à l’abri en cas de danger.

Quatre mois sur la route

Car la météo change diablement vite à proximité du col: une légère grêle nous surprend dans les derniers mètres de l’étape. Heureusement, le réconfortant hospice du Grand-Saint-Bernard tombe à pic pour nous abriter. Répondant ainsi à sa vocation première, voulue par Bernard de Menton, archevêque de la cathédrale d’Aoste, qui fonda en 1050 l’hospice ainsi qu’une communauté religieuse pour porter secours aux voyageurs, victimes potentielles des brigands et des conditions atmosphériques compliquées. On est content aujourd’hui encore de

pouvoir s’y arrêter pour ne pas devoir traverser le col en une journée. C’est le cas de Patrick, 50 ans, qui le 1^{er} mai a quitté sa maison à Amsterdam pour se mettre en route. Ce technicien employé par un grand théâtre de la capitale néerlandaise reconnaît sa chance de pouvoir prendre quatre mois de congé. «La marche est la meilleure manière d’expérimenter la beauté des paysages et de ce qui nous entoure. Je voulais aussi découvrir cet héritage culturel européen.»

Dans le réfectoire de l’hospice, il reçoit un accueil chaleureux avec un thé chaud et fait tamponner sa crédentiale, son «passeport» de pèlerin qui lui permet d’accéder à certains gîtes et de bénéficier de réductions. À l’hospice du Grand-Saint-Bernard, qui propose 120 lits, la nuitée en dortoir coûte 37 francs avec le déjeuner. «Ce tarif reste très attractif au vu de l’accueil et des contraintes liées à l’altitude», commente Gaëtan Tornay. Qui espère que les chanoines rejoindront bientôt l’association pour encourager les Suisses à découvrir ce chemin millénaire. |

Jusqu’à Rome



La Via Francigena, Dominique de la Barre la connaît bien. Ce fils de diplomate belge établi à Founex (VD) l’a parcourue

en 2013 et 2014 de Lausanne à Rome, ville de sa jeunesse. Dans *Via Francigena. Itinerrances sur le chemin de Rome* (Nevicata, 160 pages), le pèlerin raconte son périple à travers cantons et provinces ponctué de plongées dans l’histoire (les Lombards, les cathédrales de Lausanne et d’Aoste, etc.), mais aussi de rencontres. Comme celle de Leonardo, un petit garçon de neuf ans, qui lui lance: «Viens, je connais un raccourci!». Pour s’enrichir et s’évader avant de prendre la route. |